

Ici je demande la permission d'ouvrir une parenthèse. On sait ce qui se passe dans la plupart des villages, à l'arrivée de la malle. Les habitués du bureau de poste s'emparent des journaux et se forment en comité de lecture. Si quelque abonné survient et réclame sa gazette, on lui dit qu'elle n'est point arrivée et il s'en va pestant contre la négligence de l'éditeur. Chacun emporte le journal qui lui plaît. Dans tous les cas les abonnés ne sont servis qu'après les habitués du bureau de poste.

Après l'abonné qui se plaint de ne pas recevoir son journal régulièrement, survient le lecteur assidu qui serait heureux de voir figurer dans les colonnes de votre estimable feuille une amplification de son fils, jeune rhétoricien plein d'espérances et de métaphores ; puis arrive le frondeur de tous les abus, qui voudrait vous voir taper à bras redoublés sur tout le monde, sur le gouvernement, sur la corporation, les marguilliers, les compagnies de bateaux à vapeur, les employés publics et même sur les passants. Vous lui ouvrez à deux battants les portes du journal, vous lui mettez la plume à la main et lui donnez permission d'écrire tout ce qu'il dit, pourvu qu'il le signe. Soudain il se calme, il n'est pas sûr, il verra, il s'assurera de la chose, d'ailleurs il ne veut pas se compromettre, il n'est pas homme public, lui. Bref il s'excuse et s'en va. Au coin de la rue, il aborde un sien ami, à qui il raconte qu'il vient de vous révéler les abus les plus criants et que vous avez refusé tout net de les faire connaître au public. En manière de conclusion, il s'écrie :

“ Il n'y a pas un journaliste indépendant. Ah ! si j'avais seulement un carré de papier et une plume ! ”

Il y a encore l'inventeur, l'homme qui vient de découvrir le moyen de faire des omelettes sans œufs et qui ne réussit qu'à faire des omelettes de tous ses œufs. Celui-là vous confie son secret pour qu'à un signal donné vous le révéliez au monde.

Etonnez-vous après cela que parfois les articles soient découssus, imparfaitement écrits. Si, en particulier, cette chronique vous paraît mal venue, si mon style vous semble essouffé, sachez que je remplace à l'improviste mon confrère et ami Gérin, qui est